

Culture

Hermann BAUSINGER, *Volkskunde ou l'ethnologie allemande*, Paris : Editions de la maison des Sciences de l'Homme, 1993, 343 pages (broché)

Cécile Zervudacki



Volume 16, Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084118ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084118ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Zervudacki, C. (1996). Review of [Hermann BAUSINGER, *Volkskunde ou l'ethnologie allemande*, Paris : Editions de la maison des Sciences de l'Homme, 1993, 343 pages (broché)]. *Culture*, 16(1), 121–122.

<https://doi.org/10.7202/1084118ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Finalement, d'importantes dimensions du contexte égyptien soumis à l'étude demeurent inexplorées. La construction morale des femmes, axée sur la sexualité, est centrale au discours islamiste qui a acquis prééminence dans l'Égypte des années 1970. Pour les Cheikhs conservateurs tels Sha'rawi, le port du voile est assimilé à la sécurisation de la vertu. La popularité de ces Cheikhs, attestée par la circulation de leurs cassettes et la régularité de leurs apparitions à la télévision, souligne l'emprise grandissante d'une autorité publique-religieuse qui revendique, ouvertement, un droit de regard sur la vie des femmes, son objet étant la sauvegarde des relations patriarcales au sein de la famille. Les contraintes sur la pensée et les restrictions pour l'action qui résultent de cette mainmise de l'autorité religieuse, bloquant toute velléité de résistance, méritent plus d'attention quand on veut rendre compte du port du voile dans Le Caire urbain contemporain.

Hermann BAUSINGER, *Volkskunde ou l'ethnologie allemande*, Paris : Éditions de la maison des Sciences de l'Homme, 1993, 343 pages (broché).

Par Cécile Zervudacki

INALCO

Le choix de traduire un ouvrage un quart de siècle après sa parution dans sa langue originale est toujours la preuve d'un sentiment de « néo-actualité » dans la culture qui le traduit. Il est clair que ce phénomène n'est pas nouveau, s'agissant des relations entre la France et l'Allemagne. Louis Althusser soulignait déjà, dans les années 1970, que le « retard à la traduction de l'allemand » était proprement constitutif de la philosophie et de la sociologie française du XXe siècle : de Hegel à Husserl en passant par Weber, les « lectures » françaises tardives d'un Sartre ou d'un Raymond Aron ont créé – quelquefois dans le contresens fécond – de nouvelles écoles de pensée parfois plus de cinquante ans après leurs inspirateurs allemands. L'ouvrage de Bausinger vient-il ainsi à point nommé pour permettre de penser « le réveil et l'effervescence dangereuse des consciences ethniques en Europe », comme l'affirme l'introduction ? Peut-il contribuer à définir une ethnologie européenne qui manque cruellement de bases théoriques comme les européens se plaisent à le répéter ?

Il faut avertir le lecteur : la démonstration de Bausinger est si radicale, la déconstruction qu'il opère de toute l'histoire des tentatives allemandes de penser la culture allemande depuis son origine jusqu'à nos jours est si absolue que si définition il y a d'une ethnologie allemande, c'est sur le mode où la théologie négative parlait de Dieu : nous est précisément décrit ici tout ce qu'Elle n'est pas, tout ce qu'on a eu tort de croire qu'Elle était, et tout ce qu'Elle ne doit pas être.

Le texte se déroule d'abord comme un long examen historique décapant, où, successivement, sont mises au jour les racines du conservatisme des Lumières, avec son idée de nature et son goût de l'immuable, glorification en fait d'un état patriarcal bel et bien historique, et la « Volkskunde » se voit fondée dans un renversement de la valeur hiérarchique entre ville et campagne. Le Romantisme ne fera qu'accentuer cette tendance à l'effacement progressif de la conscience de la différenciation sociale : « la simplicité rousseauiste n'était plus une réalité à situer en premier lieu dans le domaine du social, mais bien au contraire une idée qui s'exprimait avec le plus de pureté dans les belles formes de la poésie populaire. » De cette esthétisation à l'irrationnalisme il n'y a qu'un pas, que franchira le XIXe siècle avec l'idée de « nation », dans cette corrélation qui unit la prémisse des origines mythologiques à « la fureur positiviste pour la collecte », avec toutefois une différence essentielle : « l'idée de nation ne doit en aucun cas être comprise comme déduite des profondeurs abyssales du passé, mais comme pleinement inscrite dans le présent ». Bausinger souligne l'« interprétation statique et réactionnaire » faite par la Volkskunde de l'idée hégélienne de l'identité du Rationnel et du Réel : « pour elle, le réel était raisonnable et devait être maintenu en l'état ». Et là, Bausinger affirme très clairement que le lien de la Volkskunde au nazisme n'est pas accidentel mais consubstantiel : la Volkskunde passe par une « théorie organique de la société » qui sera reprise par Hitler, et qui est due à l'influence de la philosophie vitaliste du XIXe siècle (la traduction de « Lebensphilosophie » par « philosophie existentielle » est particulièrement malheureuse dans le texte français). Pour Bausinger, il existe une « puissante ligne directrice qui part du "Mythe" du théoricien nazi Rosenberg, passe par Chamberlain et remonte à la "Mythologie" de Jakob Grimm ». Même les résistants ethnologues emprisonnés et fusillés ne sont pas vierges de « conceptions caractéristiques du national-socialisme ». Et ceci

explique qu'après 1945, la Volkskunde se soit à nouveau repliée sur la « collecte des détails ».

La « critique des concepts fondamentaux » à laquelle se livre ensuite Bausinger (Continuité – Communauté – Tribu) ne laisse à nouveau rien à la disposition de l'ethnologue du futur. Elle repose essentiellement sur deux postulats, qui ne sont pas nouveaux et qui « datent » l'ouvrage, renvoyant à la réévaluation marxisante de la diachronie typique de l'anthropologie « de gauche » des années 1970 : le premier postulat étant que le sentiment de l'immuable, le sentiment de « société froide » (pour reprendre les termes classiques de Lévi-Strauss) qui saisit l'ethnologue devant une société traditionnelle n'est qu'une illusion qui masque l'évolution historique ; le second postulat étant que le concept de base de la « Volkskunde », celui de « culture populaire », est une erreur qui masque le figement par les classes inférieures de la société (les paysans) d'un stade culturel historiquement antérieur des classes supérieures (culture de cour ou, plus tard, culture bourgeoise). Toute la suite de l'ouvrage tend à montrer ensuite la disparition de l'objet même de la Volkskunde par le biais du folklorisme, puis de l'intervention de l'industrie de la culture, pour lesquels l'opposition même entre authentique et inauthentique doit être abandonnée. On entre ainsi dans une ère de disparition de la différence entre classe supérieure et classe inférieure et tout objet de folklore est simplement vécu comme « antithèse du monde réel » en général. Il existe cependant un stade intermédiaire, le stade du « vestige » où le « Volkskundler » peut se réfugier avec circonspection – l'objet de la Volkskunde étant alors « l'étude de l'anodin » – avant que de rejoindre le bataillon anonyme des praticiens des sciences humaines... Que faut-il retenir de ce naufrage généralisé ? Naufrage des méthodes, naufrage des théories, naufrage de l'objet... Il reste à espérer que le regard-sur-soi pourra renaître dans ce paysage désertique du croisement avec le regard-sur-l'autre : au secours l'anthropologie générale, au secours la « Völkerkunde... »

Aïda KANAFANI-ZAHAR, *Mûne. La conservation alimentaire traditionnelle au Liban*, Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994, 263 pages (broché).

Par Françoise Aubaile-Sallénave

CNRS, *Museum national d'Histoire naturelle*

On se trouve aujourd'hui devant une multitude d'ouvrages, comme aussi d'articles de presse plus ou moins scientifiques concernant la cuisine. Mais bien peu rendent compte précisément de l'alimentation de telle ou telle région.

Avec *Mûne*, par contre, nous avons une étude détaillée de ce qu'est, de comment se pratique et de ce que représente la conservation des aliments dans une société paysanne du Moyen-Orient, celle de la plaine de la Beqa'a au Liban, avec de nombreux aperçus sur la consommation et la cuisine.

L'auteur, dans sa démarche, divise l'ouvrage selon les modes de conservation en usage : la fermentation, le séchage au soleil et la concentration. Pour ce faire elle décrit avec une grande minutie chacune de ces techniques de conservation adaptées aux nombreux aliments conservés : le lait que l'on fermente et dont on fait du kishk, produit complexe à base de lait et de céréales fermentés mis en poudre et qui est une des bases des sauces¹ ; et les autres produits fermentés et conservés en saumure, les légumes très variés du potager – navets, concombres, aubergines, betteraves, carottes, choux-fleurs, choux tomates, pommes de terre, poivrons, piments verts, olives, courges, ail, feuilles de vigne, courgettes, haricots verts. Certains sont même conservés farcis, telles les aubergines et les courgettes. La saumure contient souvent du vinaigre et est souvent aromatisée avec diverses herbes, de l'ail et du piment rouge. L'huile d'olive conserve les haricots verts et les piments rouges.

Un des intérêts de l'étude tient à ce que l'auteur accompagne ses descriptions techniques d'explications biophysiques et chimiques des divers processus notamment ceux concernant la fermentation, mais aussi ceux concernant la dessiccation et la concentration.

Le séchage au soleil, technique ancienne s'il en est, permet de conserver les céréales tout d'abord, dont le blé fournit les deux aliments de base, pain et les diverses variétés de burghul, mais aussi les légumineuses, pois chiches, lentilles,